AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 10-5-66 504206

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION D'ORLEANS (Tél. 87-45-41)
(CHER, INDRE, LOIRET, LOIR-ET-CHER, NIEVRE, YONNE)

Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux, 21, rue Eugène-Vignat - ORLÉANS
C.C.P. : ORLÉANS 4 604-25

ABONNEMENT ANNUEL
15 Francs

BULLETIN TECHNIQUE N° 68 MAI 1966

L'OIDIUM DES CUCURBITACEES

L'Oidium est une des maladies les plus graves des Cucurbitacees. En année favorable à son évolution, elle peut compromettre toute une récolte.

Le Champignon responsable, ERISIPHE POLYGONI, peut s'attaquer aux cucurbitacées : Comcombre, Cornichon, Melon, Courge et même à certaines légumineuses.

Les manifestations de cette maladie sont caractéristiques et bien connues des producteurs. Les feuilles atteintes se couvrent sur les deux faces d'un revêtement mycélien blanc pur ; par la suite, l'apparition des fructifications donne aux taches une couleur gris brunâtre. Le limbe atteint se flétrit, puis se nécrose sur de larges plages et, dans le cas des concombres et cornichons, les ramifications les plus touchées dépérissent entièrement. En cas d'attaques graves les plants atteints peuvent mourir. Les attaques sur fruits sont rares.

EVOLUTION DE LA MALADIE.

La conservation du champignon pendant l'hiver est mal connue. Dans le midi de la France il est possible que la culture des cucurbitacées étant presque ininterrompue du fait des productions sous serre et de conditions climatiques tempérées, le champignon trouve la possibilité de se multiplier sans discontinuité sur les plantes hôtes habituelles. Dans notre région, les plantes adventices - laiteron notamment - en situation abritée pourraient permettre au champignon de passer l'hiver.

Les conditions de température exigées par la maladie sont très larges puisque les extrêmes se situent vers 10° C et 32° C, l'optimum étant voisin de 27° C ; cela explique, dans une certaine mesure, la précocité des attaques en serre. Les pousses jeunes ne sont pas attaquées par le champignon qui ne peut contaminer que des feuilles ayant atteint 16 à 23 jours.

Les Spores de l'Oïdium peuvent germer en l'absence de forte humidité mais ensuite une hygromètrie élevée de l'air est nécessaire pour le développement du mycélium. Les rosées matinales et les brouillards facilitent l'extension de la maladie qui évolue en plein air jusqu'aux premières gelées. Le champignon supporte facilement des périodes de grande sécheresse et retrouve toute sa virulence lorsque les conditions climatiques redeviennent favorables.

Dans les serres une saturation de l'air pendant plus de sept à huit heures favorise considérablement les risques d'extension de la maladie.

Imprimerie de la Station d'Orléans - Le Directeur-Gérant : L. BOUYX

METHODES DE LUTTE

La lutte contre l'Oïdium des cucurbitacées est difficile. Il n'est pas toujours facile d'atteindre le champignon, surtout lorsque la végétation est très dense dans les serres par exemple. De plus les premières interventions réalisées par les producteurs sont souvent effectuées trop tardivement, après l'implantation des premiers foyers. Il faut donc être particulièrement vigilant et traiter, au plus tard, dès l'apparition des toutes premières taches. Le premier traitement ne doit jamais être limité aux foyers, mais généralisé à toute la culture, la dissémination de la maladie pouvant être très rapide. De plus les taches situées à la face inférieure passent souvent inaperçues et la maladie est souvent plus généralisée que ne le laisse supposer un examen rapide de la culture.

En période favorable à l'Oïdium, un traitement par semaine est indispensable. Différents fongicides peuvent être employés pour lutter contre l'Oïdium des cucurbitacées :

Le Soufre. - Ce produit agit rapidement, mais il peut être phytotoxique. Il faut éviter de l'utiliser si l'on craint des températures supérieures à 28-30°, d'autant plus que par temps très chaud les cucurbitacées, souffrant de la sécheresse, sont extrêmement sensibles aux brûlures.

Le Dinocap (anciennement Dinitrophénylcrotonate). Cette matière active présente l'intérêt de pouvoir être utilisée par des températures supérieures à celles du soufre. Son emploi est donc recommandé en serre. La quantité de matière active à l'hectolitre ne doit pas dépasser 25 g., cette dose étant réduite en fonction de la température. L'adjonction d'un mouillant est indispensable. Le Dinocap n'est déconseillé en serre que lorsque l'on risque un séchage trop lent de la pulvérisation.

L'Oxythioquinox (anciennement Chinométhionate).- La dose d'emploi est de 7,5 g de matière active par hectolitre d'eau. Son efficacité semble supérieure à celle du Dinocap. Des essais en cours devraient confirmer l'intérêt de cette nouvelle matière active.

Quels que soient les produits employés, les pulvérisations très abondantes sont à préférer aux poudrages.

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles,

G. RIBAULT.
B. PACQUETEAU.

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux,

G. BENAS.